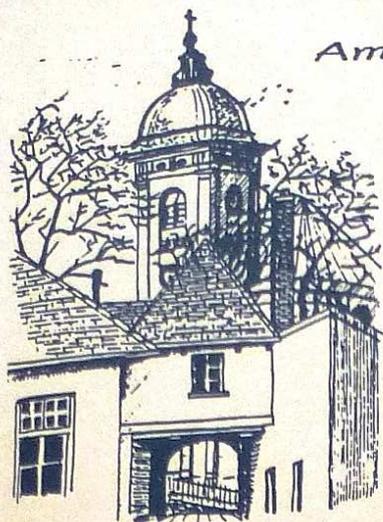
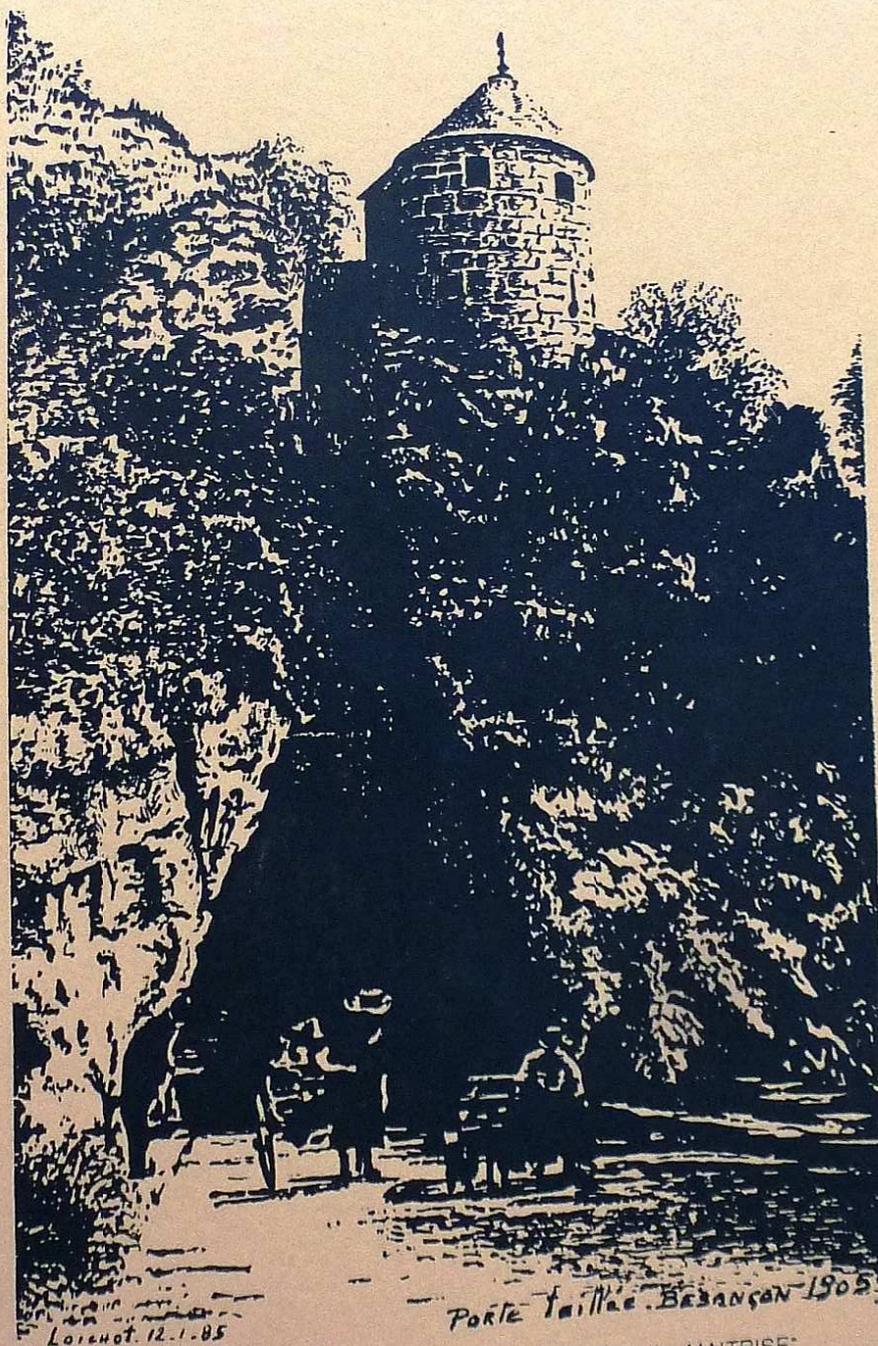


Amicale des Anciens de la Maîtrise



BULLETIN DE NOEL 1994



Le Comité Nouveau est arrivé...

Après les élections du bureau de l'Amicale le 27 Septembre,
le nouveau comité se présente ainsi :

Président	Pierre SAINT-HILLIER Retraité	10 bis rue du Breuil 25960 DELUZ Maîtrise 37-43
1er Vice-Président	Pierre VITTE Prêtre Chargé des relations avec les jeunes du Foyer	102 grande rue 25420 VOUJEAUCOURT Maîtrise 37-43
2e Vice-Président	Marcel GABLE Professeur	11 rue de l'Helvétie 25110 BAUME LE Maîtrise 60-66
Secrétaire	Louis MOUREY Retraité	5 grande Rue 25430 CHAZOT Maîtrise 42-48
Trésorier	Edmond SCHEER Retraité	16 rue des Tulipes 25000 BESANCON Maîtrise 35-40

Membres du Comité

Abbé Philippe BALLOT	BESANCON
Abbé Gaspard NYAULT	BESANCON
Bernard BARBIER	BESANCON
Daniel BINETRUY	BESANCON
Maurice BOLARD	MORRE
André GUINCHARD	BESANCON
Raymond LAITHIER	MONTROND LE CHATEAU
Gustave MEYER	BESANCON
André PASQUIER	AUXON DESSOUS
Marcel PUGIN	BESANCON
Philippe TISSERAND	MACON
Henri VUILLEMENOT	BAUME LES DAMES

Questions, suggestions, articles, photos, dessins,
concernant le bulletin annuel : s'adresser à P. SAINT-HILLIER.

Cotisations, commandes de livres, annuaires :
s'adresser à E. SCHEER.

Le C.C.P. de l'Amicale : DIJON 4256-43 U.

Adresses d'anciens, décès, changements de domiciles :
s'adresser à L. MOUREY.

EDITORIAL

La pléthore de candidats à la présidence constatée dans d'autres domaines contraste singulièrement avec la pénurie de candidats à la présidence de notre Amicale. Aussi loin que remontent mes souvenirs d'adhérent, je n'ai jamais vu ni connu un seul postulant à la fonction de président. Aux dernières élections de septembre 1994, pas davantage ! Il n'y avait pas de candidat...Je n'étais pas candidat...La fonction de secrétaire me suffisait et me convenait. En somme, je suis une victime du scrutin ! Mais peut-être ne sera-ce qu'un moment difficile à passer...pour les anciens et pour moi ?

Vous trouverez ci-contre la nouvelle composition du bureau, ainsi que la liste complète des membres du comité. Comité dont fait toujours partie Bernard BARBIER, président démissionnaire, à qui je voudrais rendre hommage pour ses huit ans de bons et loyaux services avec une année-phare en 1990, année du 150e anniversaire de la restauration de la Maîtrise et de la sortie du livre d'Amédée LEGRAND.

Nous tenterons de suivre le cap tracé par Bernard BARBIER et de continuer son oeuvre. Peut-être sera-t-il judicieux, au fil des années, de modifier ou de compléter les statuts pour tenir compte de la stagnation du nombre des adhérents, de l'accroissement de leur moyenne d'âge, des temps et événements nouveaux. Il faudra aussi développer les relations avec le Foyer, ses membres actuels, son encadrement, ses anciens ; Pierre VITTE a commencé à le faire.

Le rassemblement du 22 octobre au Val-Sainte-Marie a été un franc succès. Vous en trouverez le récit sous la plume alerte de Louis MOUREY, ainsi que le reportage photo. D'autres rassemblements de ce type pourraient être envisagés (Pelousey, Conso, Ronchamp, Vézelay, etc...). Vos suggestions seront les bienvenues.

N'oublions pas les anciens décédés en 1994 :
Franck ARVAY (entré en 1981) - Louis CHAILLET (1932) -
l'abbé Joseph VIRCONDELET (1922) - Maurice GALMICHE (1931) -
l'abbé Marc JOLIVET (1938) - Georges BESANCON (1937) -
Marcel ARBEY (1942) - Joseph NAPPEZ (1941) et d'autres disparus sans doute que nous ne connaissons pas.

Ce bulletin annuel, un peu nouveau dans sa présentation, fait la part belle aux reportages et aux témoignages. Vous savourerez sans nul doute les exposés de Pierre HOPITAL, André HUGUENY, Jean OBRIOT, Louis MOUREY et des jeunes du Foyer, sans oublier les reportages photo de Bernard BARBIER. Qu'ils soient tous vivement remerciés ! Ils ont bien mérité de la Maîtrise...

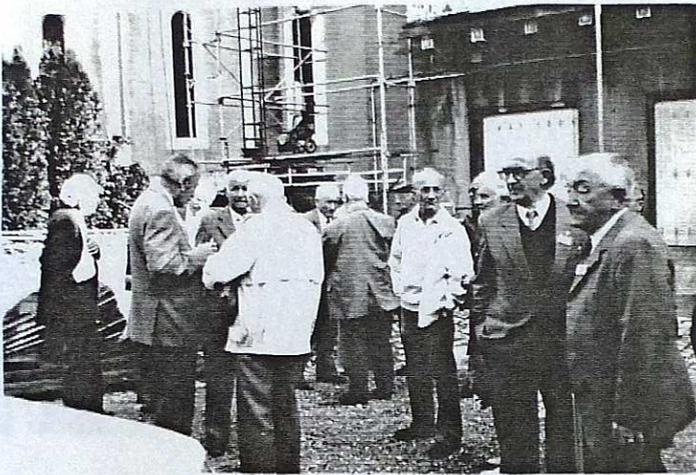
Je vous souhaite donc une bonne lecture, un joyeux Noël et une bonne fin d'année.

Pierre SAINT-HILLIER

7 M A I 1 9 9 4

REUNION DES ANCIENS A LA MAITRISE

Avec Assemblée Générale Ordinaire



9 Heures
Retrouvailles dans la cour
d'entrée. On discute par
petits groupes. C.ROUSSEL,
P.BOURDIER et J.DROZ-
VINCENT semblent perplexes!

9 H 30

Flanqué à sa gauche de son trésorier
et à sa droite de son secrétaire,
le président ouvre la séance.

50 anciens (ou épouses)
sont présents.



Pierre VITTE joint
le geste à la parole pour
être plus persuasif !





*Intervention de Louis MOUREY
Les élèves NYAULT, PUGIN, RANCHET, BOURGON,
TRIMAILLE, sont sages comme des images !*



*Deux grands anciens :
J. ETEVENON et P. BOURDIER
Ils ont connu l'ère BRUNE
et l'ère VERCHOT.*



*Un premier rang attentif. De g. à dr. :
P. DUVERT, A. LEGRAND, A. BARRET,
G. MIGNOT.*



*Abbé P. PONCOT, Ph. TISSERAND,
J. CASSANI, R.P. CUENOT.*



Jean POISOT et l'Abbé SARRAZIN.



*Qu'est-ce qui peut laisser
ainsi rêveur D. BINETRUY ?*



10 H 15

Causerie de Pierre REMOND

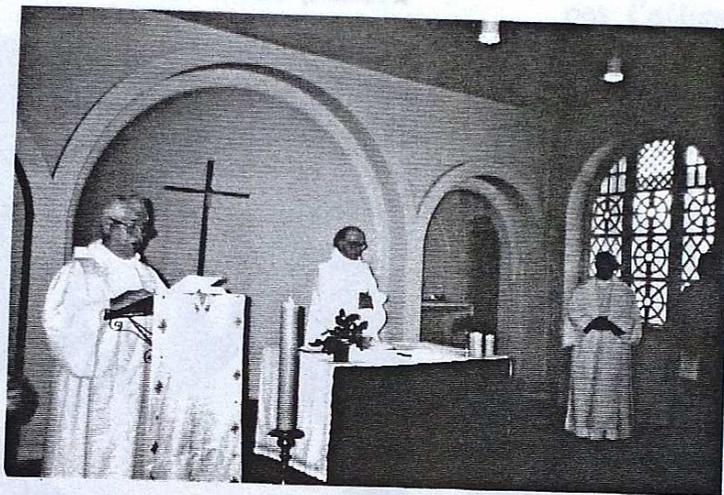
La causerie du P. Pierre REMOND, vicaire judiciaire des diocèses de BESANCON et MONTBELIARD, fut très intéressante, mais trop courte. Le thème en était : la justice dans l'église. L'orateur décrivit l'organisation - assez complexe - de la justice ecclésiastique avec les avocats, les juges, le greffier, l'expert psychologue, le défenseur du lien, la Rote, l'instance d'appel de NANCY, etc...Une surprise : le nombre croissant des demandes d'annulation des mariages : 6 entre 1970 et 1975 - 21 pour la seule année 1993. Mais un réconfort : le sérieux de l'instruction, des enquêtes et des expertises. L'orateur n'ayant pu aborder certains aspects du sujet, le président le sollicitera pour donner l'année prochaine lors de la réunion des anciens une conférence sur le même thème.

Tout récemment, le P. Pierre REMOND nous signalait que sa charge, de lourde était devenue écrasante, puisqu'au 15 octobre, il y avait en première instance 22 demandes d'annulation des mariages et en deuxième instance 7 demandes ; ce qui motivait la nomination d'un deuxième vicaire judiciaire pour la circonscription.

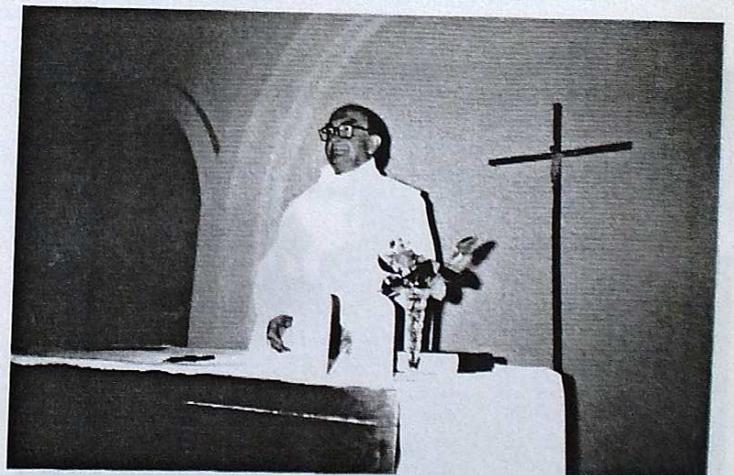


11 H 15

On entre dans la chapelle



Messe concélébrée



*Homélie du jubilaire
l'abbé Paul BOURDIER*

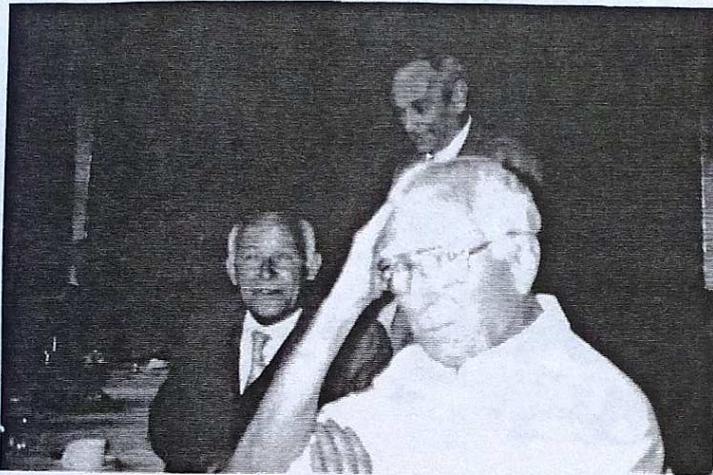


13 Heures

Au repas, RANCHET, POISOT, CORROTTE
et MENNECIER se retrouvent avec plaisir.



Ph. TISSERAND et ETHEVENON
sont très intéressés
par l'album 1900-1945



E. SCHEER, le grand échanton, vient
constater de visu si TRIMAILLE et
MENNECIER ont apprécié les mets et les vins.



15 Heures
Au moment du café, le trio :
P. SAINT-HILLIER, R. LATHIER, L. RAVRY.



Denys CUENOT avec un jeune du Foyer.



On attend patiemment
le dessert.



*P.PRINCET entre l'abbé GARDET
ET Mme SCHEER.*



*Les épouses sont pleines d'entrain
tandis que M.VITTE est pensif.*



*L'ancien est hilare,
la serveuse est souriante,
les dames écoutent...*



B.BARBIER à Radio-Horizon



*A.RANCHET et P.CRUISSARD content
leurs souvenirs à Radio-Horizon.*



Au micro, D.CUENOT et A.RANCHET

Après la Libération de Besançon , la Maîtrise fut réquisitionnée pour être un hôpital de soldats Américains ayant subi des fractures . J'allais les visiter , certains avaient les quatre membres fracturés , les quatre membres lésés , ils souffraient énormément ...

Pour la rentrée , il fallait trouver une solution . C'est ainsi que le Père Ledeur découvre le Val Ste. Marie pour les 4° , 5° et 6° .

Avec le Père Ledeur , Roland Lachat et moi , nous avons fait des transports de lits de la Maîtrise au Val , durant le mois de septembre .

Nous les grands, 3° , seconde et première, on nous prie d'aller à Conso, "sans quoi nous serions rayés des listes du Petit Séminaire " ! A la rentrée, nous avons pris la route de Conso , avec le Père Masse et une demoiselle de la cuisine de la Maîtrise: Clarisse . La réception fut tout'autre que nous aurions pu nous l'imaginer ! nous n'avons pas été mélangés aux élèves de Conso . Nous avons été logés dans une maison à part, dite au " Juvénat " ! De suite il fit froid , même très froid . Le supérieur nous interdit de ramasser du bois , pour nous chauffer, donc pas de chauffage . La nuit on entendait craquer l'émail des brocs d'eau . Le matin, l'eau était entièrement gelée , on ne pouvait se laver ! Le Supérieur reconnaissant la froidure , nous déménagea . On alla s'installer dans les couloirs de la grande maison , devant les vitrines des oiseaux empaillés. Pour ce qui était des repas, nous avons un réfectoire à part . le Père Masse mangeait avec nous, partageait notre mécontentement . Nous étions servis par " la Clarisse " . Pour les cours et les récré, nous étions avec les " Consos " , là , pas de problème !

Nous appelions notre campement : " le stalag " , le Père Masse aussi . Chaque jour , à peu près , l'un ou l'autre sortait un petit poème , ou un petit texte comique relatant la situation ou tel évènement de la journée . On riait de nos misères .

C'est ainsi que se déroula l'année Conso , avec le froid en moins à la belle saison .

Pierre HOPITAL



TEMOIGNAGE D'ANDRE HUGUENY (Maîtrise 39-44),
en religion Frère Etienne. _ _ _ _ _

Pour entrer en matière, je donne une phrase générale qui essaie de situer une ligne d'effort constant, lequel relie des phases de vie bien différentes d'aspect et leur donne un sens. Le reste du texte sera plus concret et je ne doute pas que certains ne trouvent cela assez terre à terre, loin de l'intention exprimée au départ.

Le terme visé, ce qui se trouve à l'arrière-plan de toutes les démarches, plutôt vécu ou senti en profondeur qu'a réfléchi tout au moins de façon habituelle : Le Règne de Dieu en moi, autour de moi, dans le monde. Plus immédiatement, l'Eglise, corps du Christ, peuple de Dieu, signe et essai de réalisation bien imparfaite de ce Royaume. L'engagement à ce service impliquera un positif : formation intellectuelle, spirituelle avec les ordinations, les mises en charge, un peu comme des étapes, mais ce sera vécu aussi à travers des séparations, des ruptures comme à l'aspect négatif où apparaît mieux l'épaisseur humaine de toute chose.

Chacune de ces ruptures aura un aspect humain, je veux dire faisant face à quelque chose de plus ou moins senti, parler de sensible serait trop étroit, mais cela ne veut pas dire peu avouable ou peccamineux. Il y aura aussi un aspect spirituel dans la mesure où l'engagement l'impliquera. Parler de rupture ne signifie pas que je me suis bagarré avec le milieu ou le cadre de vie que je quittais, ce qui laisserait un reliquat d'hostilité, mais que la coupure a été totale au départ, quitte à renouer ensuite après des années.

Quelles ont été ces ruptures ? La première, c'a été l'entrée au séminaire. A cette étape, il n'y a pas eu de tension : la vie à Pelousey était tout autre que la vie de famille au village, mais la famille ayant fait le sacrifice - c'en était un de sérieux pour mon père puisque j'étais l'aîné -, j'ai eu un appui discret. Ensuite j'ai assez cultivé pendant les grandes vacances des relations familiales un peu élargies - je veux dire au niveau des oncles et tantes, nombreux -, cela surtout à partir de la 3e alors que je pensais déjà aux missions à l'étranger.

La rupture suivante a été celle du départ aux MEP. Je ne me voyais pas curé dans le ministère paroissial d'alors - nous sommes avant 50 -, cela ne me rend que plus admiratif, tout en me motivant dans ma prière, pour les curés d'aujourd'hui.

C'est le P. Etienne Ledeur qui fera pencher la balance vers les missions extérieures, car je pensais aussi à la vie monastique. Je m'empresse de dire que même si je suis finalement devenu moine, ce choix des Missions a été une des grandes grâces de ma vie et que le P. Ledeur a été interprète de la volonté du Seigneur à ce moment précis.

A cette étape, la coupure a été assez radicale. Le monde terrestre de 50 ne donnait pas l'impression du village planétaire d'aujourd'hui : les liaisons aériennes jouaient pour la poste, mais le bateau restait la référence pour tout le reste et l'Extrême-Orient était à trois semaines de Marseille. Le clergé d'un diocèse, c'était un monde, la mission à l'extérieur un autre monde. A part pour ceux ayant la plume facile et quelque motif particulier, il n'y avait plus de contact même entre camarades de classe ou de cour de récréation. En fait je ne garderai de contact, et encore une fois par an qu'avec le P. E. Ledeur ; avec le P. Lucien je ne renouerai qu'en 60. Ce qui était regrettable, c'est qu'une coupure ainsi vécue entraînait sinon l'oubli, tout au moins l'ignorance mutuelle.

La rupture suivante sera le passage de la vie du ministère missionnaire à la vie monastique et là, le Seigneur y ira d'un solide coup de poing ; cet accident de moto qui interrompt mes cours au séminaire pendant neuf mois. Il ne fallait rien de moins pour me faire remettre toute chose à plat et accepter ce que le Seigneur me demanderait sans rien exclure.

Le passif était globalement assez lourd : je n'avais manifestement pas la "bosse" des langues et n'arriverais jamais à faire des cours de philo en vietnamien, ce qui s'imposerait dans quelques années. Par ailleurs arrivaient du Nord-Viêt-Nam - nous sommes au lendemain de l'armistice de 55- des flots de chrétiens avec leurs prêtres, leurs religieux (es) et leurs ~~grands~~ séminaires. A ce moment (56), il y avait trois grands séminaires à Saïgon. C'est aussi l'ultime phase de la décolonisation : départ de l'armée française et de la presque totalité des civils français encore là ; c'était important par le niveau social : grandes ~~entreprises~~ administration, enseignement supérieur, directeurs d'entreprise ... Le clergé autochtone n'était pas insensible à ce vent d'anti-colonialisme. Il ne faut surtout pas le lui reprocher : il ne pouvait en être autrement et cela restait discret.

C'est alors que m'est sautée aux yeux la solution : vie monastique, vie de prière. C'était pendant la retraite des missionnaires MEP de début février, à la descente du bateau qui m'avait ramené du congé-convalescence en France. Jusque là rien de bien original : nombreux sont les missionnaires qui un jour ou l'autre envisagent cette voie, cette issue ou cette sortie ..., mais rares sont ceux qui arrivent à la réalisation. Je vous fais grâce des péripéties, mais une suite d'heureuses rencontres, de circonstances favorables font qu'au bout de trois ans j'entrerai au noviciat - ce ne pouvait être plus court- et ensuite je tiendrai le cap malgré les obstacles.

Revenons à mon choix de vie monastique qui arrive sur un choix missionnaire que je veux sauvegarder. Pas question d'être moine au V.N. : la fondation faite par des MEP (avant les années 30, rattachée assez vite aux Cisterciens de Lérins, non-trappistes), la fondation de la Pierre qui

vire, près de Huê, sont florissantes - en 602, il y a 5 maisons -Thiên An, près de Huê est entrain d'envoyer vers le Cambodge (Kep) ou vers l'Afrique une bonne partie de l'équipe de professeurs venus de France après la guerre. Donc je me tourne vers Kep, fondation qui date de 51, située derrière une belle plage devant le golfe du Siam ; le recrutement y est mi-viêtnamien mi-khmer, le français est la langue de communauté, l'essentiel de la cté est constitué par le groupe de fondation renforcé avec les années (7-8).

Arrivé ici, il me semble que je puis m'arrêter : la vie monastique, c'est une vie scandée par la prière avec l'intention d'en imprégner toute la journée, c'est une recherche de Dieu avec des activités qui sont d'abord au service de la communauté. Alternativement on assure des services comme la lecture (office, réfectoire), nettoyage, entretien ... Nous avons une petite école pour essayer de susciter des vocations. Je serai dès le début chargé du cours de mise en route des nouveaux de chaque année pour le français : c'est la matière principale. Je ferai aussi de la théologie, car deux des postulants du début arriveront au sacerdoce. Le Khmer resté au Cambodge en 75 mourra en 78, sans qu'on ait de précisions sur la façon dont cela s'est passé. Nous savons qu'on a fini par découvrir que ce petit groupe était chrétien : il y avait trois moines parmi eux. L'élan, le dynamisme de la chrétienté Khmer actuelle n'est pas sans fondement de sacrifice, certain mais mystérieux.

J'ajoute encore une caractéristique de la vie monastique que je tiens à souligner : c'est finalement une vie de foi et une vie de pure foi ; je veux dire une vie où il n'y a que la foi qui permet de tenir, car de cette vie de prière, vie scandée par la cloche et par les offices, rien de visible ne sort. Il n'y a qu'à croire, croire que ce que l'on fait à longueur de journée et d'année a une valeur devant Dieu, a un rôle dans l'histoire du salut, a un sens. Sous cet angle, c'est bien plus austère que la vie du ministère actif qui réserve bien des déconvenues, mais aussi quelques succès. Heureusement qu'il y a le fait d'être entre frères qui s'épaulent, s'entraînent en silence ...

Je n'ai certainement pas répondu à toutes vos attentes : vous me demandiez un témoignage, le voilà. C'est décevant ? C'est que je suis un homme tout ordinaire, pour qui les efforts émérites du corps professoral à la Maitrise pour donner un peu de facilité et d'élégance à manier la plume n'ont guère eu de succès : un paysan mal décrotté et qui l'est resté, ;;;. à la gloire de Dieu.

C'est ainsi que le Règne de Dieu advient, que le Royaume avance.

Deo gratias !

LA CHRONIQUE ANGEVINE de Jean OBRIOT(1933-1939)

Je me souviens qu'un jour, en guise d'introduction à l'un de ses entretiens familiers, le regretté Père Verchot avait cité cette parole d'allure prud'hommesque : "l'homme jeune parle de ce qu'il fera, l'adulte de ce qu'il fait, le vieillard de ce qu'il a fait." Il ajoutait : "Et l'homme entre deux âges, de quoi va-t-il parler ?" Interrogation qui ne manqua pas d'amener un sourire sur nos lèvres. Le Père Verchot devait avoir une soixantaine d'années, mais du haut de nos 15 ans, nous jugions qu'il se rangeait dans la 3e catégorie.

Maintenant que j'ai largement dépassé l'âge où l'on parle de ce qu'on a fait, les souvenirs de jeunesse me reviennent en mémoire comme si, sur le point de quitter cette vie, l'homme cherchait à la reprendre par son commencement.

Je me souviens des copains : Pierre, Paul, Jean, Maurice, François et les autres. Je revois les maîtres qui ont marqué notre adolescence.

A partir de la 3e, on était admis dans la cour des Grands. Cette promotion s'accompagnait d'une épreuve obligatoire, le passage dans la classe du Père Masse. Au jeu des "Si c'était", si c'était un Tsar, nous aurions massivement répondu : Ivan le Terrible. Le Père Masse ne tolérait aucun bruit, aucune attitude tant soit peu relâchée. La moindre parole échangée à voix basse avec son voisin déclenchait des foudres que la cloche parvenait avec peine à apaiser.

Au demeurant, le Père Masse était un homme de coeur, d'une rectitude absolue. Noir de poil, le teint mat, cheveux en brosse, il descendait pourtant d'une famille nordique, tisserands de profession. Pour cette raison, ils avaient pour "cognomen" Masse-Navette, de façon à les distinguer des nombreux autres Masse vivant dans le pays.

Quant à sa méthode pédagogique, je ne la condamnerai ni ne l'érigerai en principe absolu. Disons qu'elle pouvait convenir à une période donnée, à un type d'élèves défini et appliquée par un maître déterminé...

En classe de seconde, nous avons touché le Père Vinter qui nous venait du petit séminaire de Luxeuil, précédé de son surnom. Comme il était tout en rondeurs, nous n'avons pas jugé utile de lui en trouver un autre.

Grâce à lui, j'ai appris ce qu'était la coquetterie vertueuse avec Andromaque, la coquetterie tout court avec Célimène, la grandeur d'âme avec Auguste, le devoir d'état l'emportant sur l'amour avec Bérénice. C'est dire mon désarroi quand je lis les gazettes !

Le Père Pfister, lui, ne faisait pas partie du personnel de la Maîtrise. Directeur au Grand Séminaire, il était au départ entouré d'une aura de respectabilité distante. Grand, droit comme un I, affichant sur son visage une aménité souriante, il portait le pince-nez avec distinction. C'était, au meilleur sens du terme, un véritable aristocrate. Artiste jusqu'au bout des ongles, fêru de Romanités, il était camérier de S.S.le Pape Pie XII. Le titre

est si joli que nul n'a jamais cherché à savoir quelle réalité il recouvrait.

Voici, en quelles circonstances, le Père Pfister fut mêlé à la vie de la Maîtrise. La chapelle était, à cette époque, une sorte de chef-d'oeuvre de simplicité et de bon goût. Deux chapelles minuscules en forme de niche encadraient le maître-autel placé devant un renfoncement du mur en forme de quart de sphère. Le chœur reposait sur un parquet ciré surélevé d'une marche par rapport au reste de la pièce et séparé de l'assemblée des fidèles par une balustrade aux motifs romains.

L'agencement et la décoration, très sobres, évoquaient les catacombes. Un Saint Tarcisius, étendu au pied du maître-autel, complétait l'impression " Premiers siècles du Christianisme "

Le Père Pfister connaissait Rome aussi bien que Besançon, Rome et Padoue et Assise et Ravenne et ses célèbres mosaïques. Pour ajouter au parfum "Premiers Siècles" que dégageait notre chapelle, il avait eu l'idée de revêtir la nudité blanche derrière le Maître-Autel d'une mosaïque semblable à celle de Ravenne. Une mosaïque véritable, copie de l'original, eût coûté une fortune et rompu avec le caractère simplement évocateur du reste de la chapelle. Monseigneur Pfister était peintre. Il imagina de faire une fresque en peignant de petits carreaux de couleur qui reproduiraient avec fidélité le motif d'une des plus belles mosaïques de Ravenne, celle du Bon Pasteur.

Cette peinture sur une forme ronde représentait un exploit au plan artistique. Le Père Pfister y passa des soirées et des semaines et des mois. Je le rencontrai par hasard un soir qu'il venait continuer son oeuvre. Il me demanda : "Les anges ne sont pas venus terminer la peinture ?" Il était de plain-pied avec les puissances célestes... " Je crains fort que vous ne soyez obligé de faire l'ange " lui ai-je répondu. La réplique fusa immédiatement : "Hélas, depuis Pascal, qui veut faire l'ange fait la bête." Ce qui ne manquait ni d'humour ni de modestie.

Il y a une dizaine d'années, je suis retourné à la Maîtrise. Nous avons bien changé l'un et l'autre. Je pensais au moins retrouver à la chapelle ce petit morceau d'éternité que recèlent les lieux inviolés. Elle était méconnaissable.

On avait avancé le maître-autel - Vatican II étant passé par là - sans aucun souci d'établir une nouvelle harmonie. La merveilleuse fresque de Monseigneur Pfister avait été recouverte d'un enduit blanc. Quelqu'un m'expliqua qu'il s'agissait d'une imitation de mosaïque, indigne de notre époque de vérité. Je n'eus pas le courage de lui objecter que cette peinture n'était pas comme une fausse fenêtre sur un mur aveugle, qu'il fallait en discerner le pouvoir évocateur, la voir en quelque sorte au 2e degré, mon interlocuteur était déjà parti, n'ayant pas de temps à perdre avec un vieillard obsolète.

Saint Tarcisius était toujours au pied de l'autel, agonisant dans sa robe blanche. Un instant, j'ai cru lire dans son regard une sorte d'angoisse, celle de se trouver, la génération suivante, vêtu d'un jean et chaussé de baskets !

Le Père Blanc, maître de chapelle, était la musique faite homme. C'était chez les Blanc une affaire de famille : trois frères, trois abbés, trois musiciens. Il avait su créer une

chorale fort honorable à partir de gamins qui, en dépit de leur appellation de maîtrisiens n'étaient pas précisément⁽¹⁾ en raison de la qualité de leur voix. Il citait volontiers un proverbe dont je soupçonne d'être l'auteur : "bien chanter, c'est prier deux fois".

En plus du grégorien, le répertoire comprenait les chants traditionnels et populaires propres au temps de l'Avent, tels l'Adeste Fideles, Trois anges sont venus ce soir, ou cet air joyeux dont les deux premiers vers me reviennent en mémoire :

" Nouvelle, Nouvelle, au Noël nouveau
Les vignes sont belles et tous les blés beaux "
Chaque jour de la semaine sainte était l'occasion de chants d'une poignante beauté. C'étaient les fameux répons de la Passion, dûs, je crois, au compositeur Ingenieri. Chaque soir, nous nous rendions, vêtus de l'aube blanche, à la cathédrale Saint-Jean. Un public clairsemé qui alliait piété et sens musical écoutait ces textes latins remplir les voûtes de la cathédrale de leurs amples volutes sonores.

Faisons un rêve. Imaginons que l'un d'entre nous retrouve dans ses archives l'un de ces fameux " cartons jaunes " ou "cartons verts " contenant nos partitions. Imaginons encore qu'il les transmette à quelque maître de chapelle avisé, dirigeant une manécanterie. Ces trésors oubliés feraient un tabac dans le Landerneau laïc et religieux. Ce serait Bocuse chez Mac Donald !

L'abbé Marcel Blanc ne faisait pas qu'enseigner la musique à la Maîtrise et accessoirement la géométrie. Il lui arrivait aussi de donner dans le social. Il avait regroupé en une sorte de patronage les garnements du quartier, ceux qui descendaient la rue de la Convention à tombeau ouvert sur de mauvaises planches munies de vieux roulements à billes en guise de roues. Avec ces gamins que rien ne prédisposait au service de la musique sacrée, il avait fondé une chorale, rivale de la Maîtrise, appelée tout uniment " Les Petits Chanteurs du Grand Saint Jean". Bien que ce titre ne fût pas propre à déclencher l'enthousiasme chez un expert en communication, les résultats s'étaient avérés très encourageants.

Combien de ces " Petits Chanteurs " se souviennent encore de l'abbé Marcel Blanc, de sa haute stature et de son inlassable dévouement ?

La divine Providence, dont les desseins sont insondables, avait lancé Maurice, le cadet des Blanc, à la conquête de l'Ouest, sans chariot mais avec des chevaux, au moins à l'arrivée puisqu'il se retrouva à Saumur en qualité d'aumônier du Cadre Noir. De mon côté, les hasards de l'existence m'avaient propulsé à Angers, la ville voisine. Parvenu à l'âge de la retraite, j'ai cherché à entrer en contact avec l'abbé Blanc. Hélas, en vain. Beaucoup d'eau avait coulé sous les ponts de la Loire, l'abbé n'était plus à Saumur.

Il restait cependant quelques Francs-Comtois à Angers et non des moindres, tel Monseigneur Orchampt, évêque du lieu et quelques autres, nés entre les rives de l'Ognon et les monts du Saugerais.

Les associations régionales sont nombreuses dans les villes de France. Elles n'ont évidemment aucun caractère institutionnel, mais sont le plus souvent le fait de quelques amis qui se retrouvent par hasard et décident de se revoir. Notre Amicale de Bourguignons et de Francs-Comtois est de ce nombre.

(1) sélectionnés

Bien intégrée dans la communauté angevine, elle ne constitue pas un ghetto d'irréductibles utilisateurs de la "patte à r'laver" et de la "pelle à ch'nis". Nous avons admis dans notre Panthéon, à côté des Granvelle, Marie de Bourgogne, Lacuzon et Charles Nodier, les célébrités locales : le roi René, Foulque Nera et, bien entendu, les grandes figures des guerres de Vendée.

Plus sérieusement, les associations régionales entretiennent entre leurs adhérents et dans un climat d'amitié, la mémoire du pays natal ; elles contribuent à faire connaître l'histoire locale et font revivre les traditions sans pour autant négliger la découverte des richesses de la province d'accueil. C'est ce que modestement nous nous efforçons de faire.

Par exemple, le professeur Solnon, de l'Université de Besançon, est venu faire une conférence sur la Franche-Comté du temps qu'elle était espagnole ; un autre conférencier, M. Lebeau, a retracé l'histoire de Marguerite d'Autriche, régente des Pays-Bas et de Franche-Comté, petite fille du Téméraire. L'année 1993, anniversaire du rattachement du Pays de Montbéliard à la France, a été l'occasion d'une incursion au temps des princes de Wurtemberg.

Le souvenir des guerres de Vendée reste très présent dans l'Ouest. Nous nous devons de parcourir sous la conduite de M. Lambert, président de l'association "Vendée militaire" les hauts lieux de l'épopée vendéenne. C'était en 1793, il n'y a pas plus de 200 ans. A propos, savez-vous qu'il y a eu aussi une "petite Vendée" dans le Doubs ?

Passons à un sujet moins austère. Il y avait, au siècle dernier, en Anjou, plus de 2000 moulins. L'un de nos adhérents, jurassien d'origine, est président d'une association d'envergure nationale qui s'est donné pour tâche la conservation et la réhabilitation de ceux qui subsistent encore. Cette association édite un bulletin trimestriel très documenté et très technique.

"Mutatis mutandis" comme nous disions autrefois, nous éditons également depuis quelques années un bulletin annuel : tirage 80 exemplaires (défense de rire !). La quête d'articles intéressants m'a permis d'entrer en contact avec plusieurs personnes, je devrais dire personnalités ayant effectué des travaux, historiques ou autres, de caractère régional.

C'est ainsi que dernièrement, grâce à André Ranchet, j'ai communiqué avec Marc Passard, frère du regretté Henri, qui m'a fait parvenir de très intéressants documents rédigés par notre ancien condisciple.

Tout à fait par hasard, j'ai également repris contact avec Alfred Bouveresse dont la notoriété en matière d'histoire locale est reconnue par tous.

Ainsi, après plus d'un demi-siècle, les routes se rencontrent et se renouent les amitiés de jeunesse ! Nos vies s'achèvent, la boucle est bouclée.

Maintenant, amis maîtresiens, je vais faire ce qu'aucun de vous n'a jamais fait. Toute honte bue, je vais "cafter". Si je vous ai infligé cette ennuyeuse chronique, c'est à la demande de notre président. Pierre Saint-Hillier, qui est un familier de Montesquieu, s'est demandé un jour "comment peut-on être angevin ?" et s'est adressé à moi pour obtenir la réponse. A défaut de combler son attente, Pierre m'a donné au moins l'occasion d'adresser à tous les Anciens mon fraternel souvenir.

Jean OBRIOT

22 OCTOBRE 1994

Rencontre au Val-Sainte-Marie



Même le soleil était au rendez-vous pour ces retrouvailles des Anciens de la Maîtrise au Val-Ste-Marie le 22 octobre, dernier. Les forêts environnantes, teintées d'or et de pourpre, avaient, à l'unisson, revêtu leurs plus beaux atours pour accueillir ces quelques soixante amis, anciens professeurs et élèves, conjoints et camarades, venus d'un peu partout célébrer le 50^e anniversaire de leur arrivée dans cette vieille et vénérable maison.

Faut-il rappeler ici les circonstances qui, en 1944, ont obligé la Maîtrise à céder la place, dans sa maison de Besançon aux blessés de l'Armée française engagée en Alsace et en Allemagne dans la guerre de Libération ? Chacun sait, en effet, pourquoi le Père Ledeur et son équipe de professeurs ont dû trouver rapidement une solution qui permette d'assurer, tant bien que mal, la rentrée scolaire cette année-là et l'année suivante encore.

Ceux qui, jadis, sont rentrés au Val en trainant les pieds s'y rassemblent aujourd'hui dans la bonne humeur. Aussi dures à vivre, en effet, ont été ces deux années scolaires, dans un dénuement presque total, aussi solides sont restés les liens de fraternité entre ceux qui les ont vécues !

L'idée de ce rassemblement amical avait germé dans la tête de quelques anciens dès le début de l'année. Un premier contact avait été pris, début mars, par Louis Mourey avec l'Association allemande "Rencontre", actuel propriétaire de la maison qui y héberge, à longueur d'année, de jeunes vacanciers.

Sur un " planning " extrêmement chargé, seul restait disponible ce week-end du 22/23 octobre. L'Assemblée générale de mai 94 retenait cette date, entérinait le projet et laissait à une équipe restreinte le soin d'organiser matériellement cette journée.

Plus de cent invitations ont été lancées début septembre, aux anciens du Val bien sûr, mais aussi aux membres du bureau de l'Amicale, à quelques autres anciens qui l'avaient demandé et enfin aux dames qui, à l'époque, faisaient partie du personnel de la maison. L'annonce de ces retrouvailles parut aussi dans la presse à plusieurs reprises sous la plume d'un autre ancien (Raymond LAITHIER) correspondant local du journal régional. Le bouche à oreille téléphonique entre anciens de la même classe fit le reste.

Bon succès de ces invitations, puisqu'à l'heure de la Célébration Eucharistique qui ouvrait la rencontre, près de soixante cinq personnes se rassemblaient dans la chapelle improvisée, mais fleurie avec goût, dans une des salles de la maison. Entouré de six confrères (les abbés Corrotte, Sarrazin, Simonnin, Jeannin, Ravry et Pourchet, curé d'Amancey), c'est le père Jean Henriot, doyen d'âge, qui officiait tandis que des anciens assuraient lectures et prière universelle. Les textes et les chants adaptés à la circonstance, avaient été choisis par Jean Demillière en collaboration avec le père Sarrazin, le talentueux maître de chapelle que l'on connaît. Fraternelle, priante et chantante, la célébration fut, sans conteste, le grand moment de la journée. Chants grégoriens et contemporains alternaient à l'unisson (sinon en harmonie !), ferveur et émotion se lisaient sur tous les visages, surtout au moment où les célébrants rappelèrent la mémoire du Père Ledeur, des anciens professeurs et des élèves disparus. La " communion " entre les vivants et les morts, les présents et les absents, fut rarement aussi complète qu'en ce moment d'authentique fraternité.

S'acquittant ensuite d'un devoir bien sympathique, Louis Mourey, le nouveau secrétaire de l'Amicale, donnait lecture des messages d'amitié et présentait les excuses et les regrets de ceux qui n'avaient pu se déplacer. Il rappelait aussi que le Père Etienne Ledeur, frère du regretté supérieur, avait souhaité, avant l'aggravation de la maladie qui devait l'emporter, être présent au Val pour cette journée du souvenir.

Pendant ce temps, au dehors, un apéritif fort bien servi - bourgogne aligoté (de Jean Poulnot), cassis, amuse-gueules et dés de comté - attendait les participants, sous un soleil généreux pour la saison. Exposition de photos jaunies aidant, les souvenirs remontaient à foison dans les esprits et les anecdotes les plus savoureuses, les péripéties de jadis, heureuses ou malheureuses, souvent enjolivées, alimentaient et agrémentaient les conversations entre ces vieux copains, galopins d'autrefois, tout au plaisir de se retrouver.

Aussi abondants et copieux soient-ils, les souvenirs ne garnissent pas l'estomac. C'est avec une relative docilité que tout le monde finit par passer à table, surtout qu'elle paraissait particulièrement accueillante. Toute une équipe de dames s'activait en effet très efficacement depuis le matin sous la houlette de Marguerite Bourgan

pour mitonner à l'intention de tous un repas particulièrement savoureux : terrines de poisson et de volailles/crevettes mayonnaise, pintades (de Flagey), choux-fleurs, pommes de terre (de la ferme Fleury), salade, fromage (franc-comtois), crème vanillée, meringues, sèches et gaufrettes (fabrication " maison "), le tout arrosé de Chassagne-Montrachet et d'un Côte de Beaune-Village inoubliables. On a pu voir aussi circuler, sous le manteau ou presque, bouteilles de marc de Bourgogne et autre " ratafia " auxquelles seuls auraient discrètement goûté ceux qui ne craignaient pas l'alcotest !

On ne dira jamais assez combien les anciens doivent à leurs épouses dans la réussite de cette journée ! La solution facile aurait été pour elles d'avoir, pour le repas, recours à un traiteur. Comme pour mieux s'associer à la fête, elles ont tenu au contraire à tout faire par elles-mêmes, encouragées en cela par Marguerite et son aide qui, la veille, avaient fait les courses et préparé l'essentiel. Merci à toutes pour leur efficace et souriante participation.

Le repas, très convivial, fut un autre temps fort de la journée. Rapidement, l'ambiance devint chaleureuse et joyeuse et il fallut beaucoup d'autodiscipline à chacun pour achever le tour de table où, l'un après l'autre, chaque ancien racontait, en quelques mots, ce qu'il avait vécu pendant ces cinquante ans et ce à quoi il s'occupait à présent. Occasion de découvrir les engagements multiples et variés des uns, des unes et des autres dans des associations caritatives ou des mouvements familiaux, sociaux ou humanitaires au niveau régional ou local. Constat reconfortant qui s'ajoute au plaisir de savoir les prêtres du groupe toujours aussi actifs et généreux au service des chrétiens dans leurs églises locales et pour les plus âgés, toujours disponibles pour l'entraide aux confrères et la prière.

Pierre Saint-Hillier, le tout nouveau Président, parvint à présenter, malgré le brouhaha, le nouveau bureau de l'Amicale, rendit hommage à Bernard Barbier, l'ancien Président, incita les hésitants à rejoindre l'Association et rappela à l'attention de tous l'excellent livre d'Amédée Legrand " La Maîtrise de la Cathédrale " qui retrace la longue histoire de l'ancien petit séminaire devenu " Foyer ".

Mais tout finit par des chansons ! A plus forte raison lorsqu'on est ancien de la Maîtrise ! Au répertoire, les classiques refrains connus de tous, mais aussi, bien sûr, les chants appris ici qui ont rythmé jadis, berçé ou accompagné toutes les activités, les balades au " Missi ", les fêtes ou même les réveillons entre amis lorsqu'à Noël par exemple, les Maîtrisiens du Val ne rentraient dans leurs familles.

Mozart, pour la musique, et le père Jean Clerc, pour les paroles, furent particulièrement bien inspirés lorsqu'ils composèrent ce qui reste pour les anciens leur chant préféré, à la fois hymne (presque) sacré et chant de ralliement : " BEAU VAL ". Rarement mieux qu'aujourd'hui, ses paroles n'auront collé à la réalité et présenté du Val une image aussi paisible et enchanteuse.

Avant de se quitter, écoutons-en le premier couplet :

" Beau Val qui sourit et qui chante
Paré de moissons blanches
Dans la lumière éclatante
Qui joue dans les branches
Tu offres à nos âmes
L'enchantement de mille beautés. "

En fin d'après-midi, c'est avec un brin de nostalgie mais beaucoup de joie au coeur que tous, l'un après l'autre, s'en sont allés, riches de la journée passée ensemble et de l'amitié renouvelée.

Puisse Notre-Dame de Grâce, patronne de ces lieux, guider à nouveau ces amis vers le Val pour des retrouvailles plus chaleureuses encore.

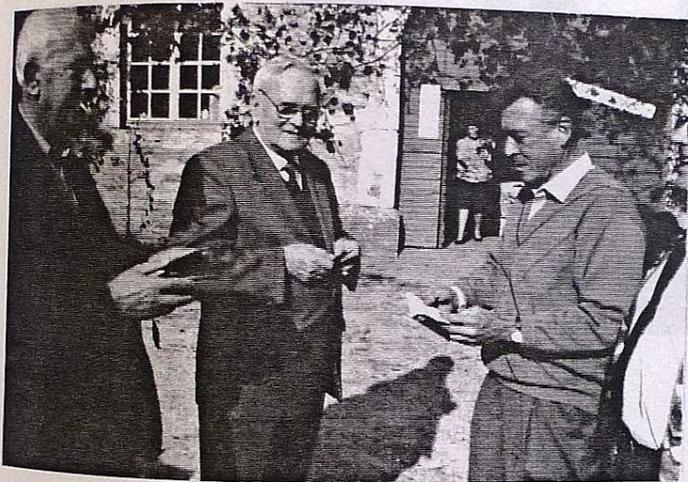
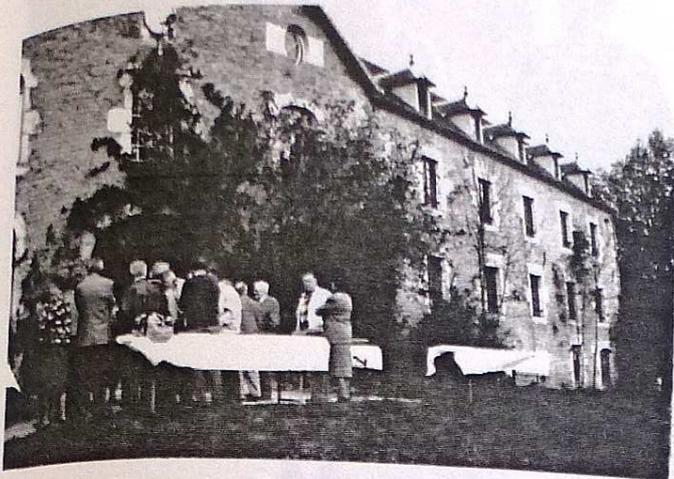
C'est la prière et le souhait que chacun formulait au déclin du jour, en rentrant chez soi.

Louis MOUREY

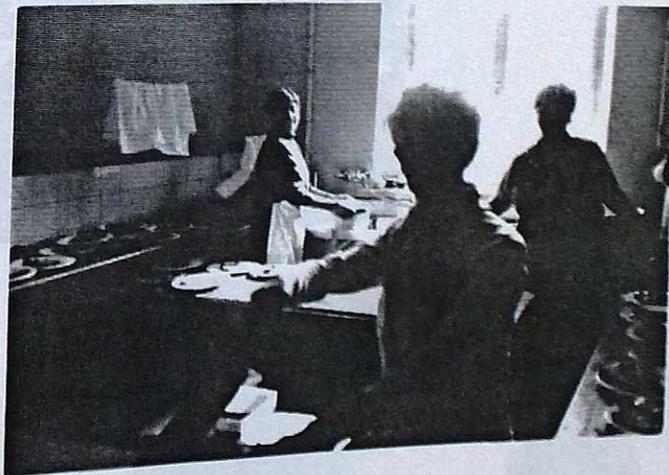
PS: A relire l'excellent article de Raymond LAITHIER dans *l'Est Républicain* du 24 octobre 1994, à écouter à l'occasion l'entretien de Louis Mourey avec un journaliste de Radio-Horizon sur le même sujet.

LES PHOTOS DE LA RENCONTRE AU VAL-SAINTE-MARIE

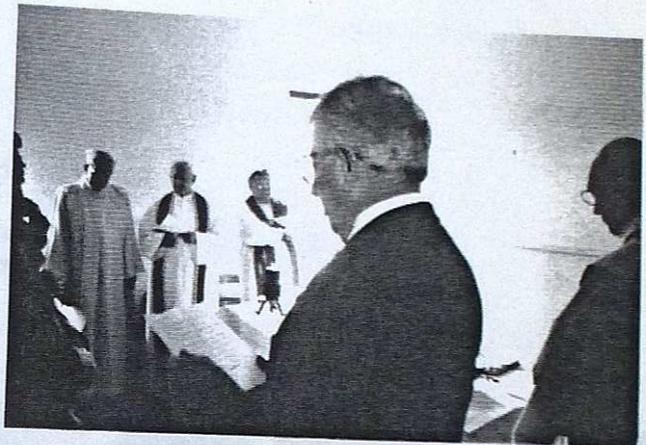
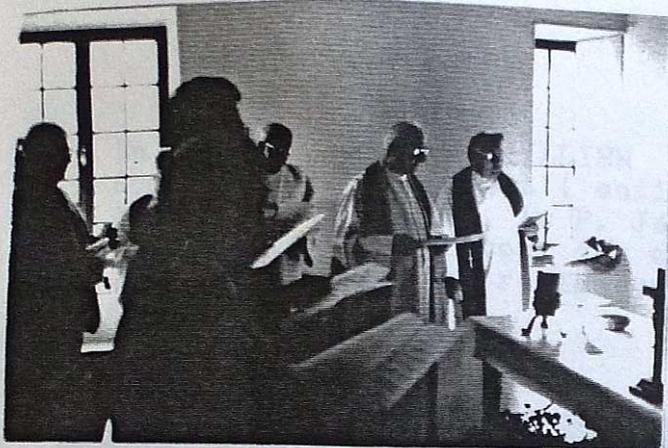
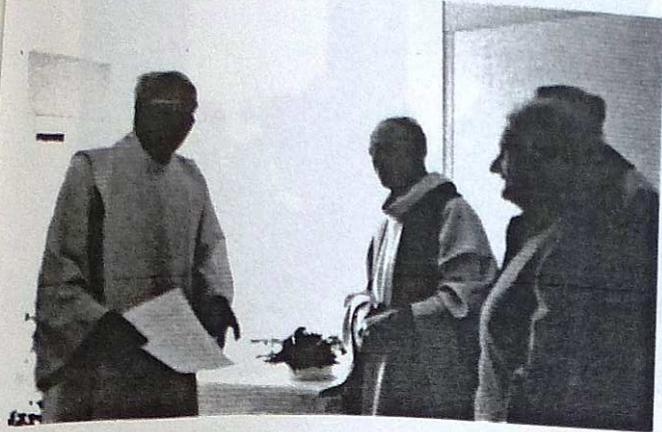
22 Octobre 1994 entre 10 h. et 11 h. : les retrouvailles.



Sous la houlette de Marguerite BOURGON (un gant de velours!)
les épouses s'activent à la cuisine.



11 heures : la messe concélébrée.
Sept prêtres : les abbés CORROTTE, HENRIOT, JEANNIN,
POURCHET, RAVRY, SARRAZIN, SIMONNIN.



Après la messe, intervention
de Louis MOUREY



13 heures : le repas.



← Debout, Marguerite veille à tout.

Une main inconnue propose un petit Chassagne-Montrach de derrière les fagots !

En 1939-40, P. SAINT-HILLIER écoutait religieusement (enfin presque !) son professeur de 4e, le P. Jean HENRIOT. 45 ans plus tard, retour des choses : le P. HENRIOT écoute religieusement son ancien élève.



Sur le départ, on trinque une dernière fois.

Situé entre l'Archevêché, le Conseil Régional de Franche-Comté et la Cathédrale Saint-Jean, le Foyer Séminaire "La Maîtrise" de BESANCON, propose d'accueillir des jeunes lycéens ou étudiants durant deux ou trois ans, en leur permettant de vivre pleinement une expérience communautaire au niveau de la foi chrétienne.

Un jeune, pour être accepté à La Maîtrise, doit s'engager à respecter un document fixant les règles de vie communautaire : "*La charte*". Pour réaliser son projet et vivre la charte, le Foyer met en place des temps forts et importants auxquels les jeunes sont tenus de participer.

Le premier est la base de tous : *c'est l'Eucharistie*. Placée le mercredi, elle permet à tous de faire une parenthèse dans une semaine scolaire au rythme parfois chargé. Elle est un repère pour tous.

Il y a aussi les temps forts communautaires :

* *les soirées d'équipe de vie* : répartis en deux groupes, les jeunes s'expriment sur un sujet ayant trait à ce qu'ils vivent tous les jours au niveau de leur foi. Chacun peut s'ouvrir sans crainte car une règle stipule que "rien ne sort de l'équipe de vie".

* *les soirées formation* : une personne invitée par la Maîtrise, donne une conférence sur un thème (dernier en date, la mission, les ordres religieux...) Elles permettent un approfondissement de la culture religieuse.

* Toujours au niveau communautaire, *un week-end* de réflexion sur divers thèmes (Jésus, Dieu : qui est-il pour nous ?) est organisé une fois par trimestre dans un lieu où l'on pourra vivre pleinement ce temps fort : un Couvent, une Abbaye ou un Centre Pastoral (Couvent de Béthanie, Abbayes de la Grâce-Dieu et d'Accey, Centre Pastoral de Luxeuil). Le week-end, de par ce qu'on y vit, est un point essentiel de la Maîtrise, car la vie en communauté y prend sa vraie dimension.

* Au niveau personnel, le jeune doit choisir en début d'année *un accompagnateur*, lui donnant ainsi la possibilité de parler à une personne, soit prêtre, soit laïque, de ses problèmes personnels, de ses joies, de ses questions sur la Foi... L'accompagnateur permet aussi au Maîtrisien de mieux cerner ce qu'il vit personnellement depuis qu'il est au Foyer.

* Un dernier temps fort est aussi important, c'est *le voyage communautaire*. Ayant lieu au moment des vacances de Pâques, il permet alors de vivre quelque chose d'original tout en conservant le projet de *La Maîtrise*. Cette année, nous irons à ROME.

Mais bien souvent, pour l'organisation de tous ces moments, nous sommes confrontés à divers problèmes matériels. La réunion de communauté qui a lieu tous les 15 jours permet d'y remédier.

On pourrait penser en lisant ces quelques lignes que les Maîtrisiens vivent quelque chose de bien mais entre eux simplement. Si nous vivons quelque chose entre nous, nous ne manquons pas de faire découvrir *La Maîtrise*, avec notamment une fois par mois des invitations pour l'Eucharistie suivie du repas. Nous ne manquons pas non plus d'en parler autour de nous.

De par sa structure, son projet et son mode de vie, *La Maîtrise* offre à tout jeune le désirant, un approfondissement de sa Foi. Malgré toutes les attaques dont peuvent être victimes les gens qui d'une religion ou d'une autre, vivent quelque chose de profond dans leur Foi, sans pourtant avoir des idées extrémistes, ce lieu nous indique quel est le chemin à suivre, pour atteindre *la Vérité et la Liberté*. C'est celui de Jésus-Christ, celui de Dieu.

Quelques Maîtrisiens,

Novembre 1994

HUMOUR

LA FACTURE

D'UN ARTISAN

AU XVIII^e SIECLE

Ah ! qu'en termes choisis

Ces choses-là sont dites !



MEMOIRE

Cette piece a été trouvée dans les archives de Brest, par Armand Gouzien, qui l'a communiquée et donnée aux freres Lyonn et lesquels l'ont publiée dans les Souvenirs et Anecdotes. Memoire de ce qui est dû a Jean Marie-Nicolas Lhostis, peintre, menuisier, décorateur, pour les travaux exécutés par celui-ci, en l'an 1756, dans l'église de La Rionaré près de Brest :

	livres	sois
Avoir fourni des cordes pour pendre les saints anges	3	9
Avoir fourni douze sujets : ânes, vaches, bergets, cochons, chevres, pour la Nativité de N. S. J. C. et trois mages, dont deux blancs et un nègre noir	85	6
Avoir remis un bout de sein à la Sainte Vierge pour allaiter l'enfant Jésus	1	3
Avoir mis une douzaine d'étoiles au firmament	18	12
Avoir relait de nouveaux commandements	9	4
Avoir arrangé le Paster Noster ..	3	9
Avoir ajouté une trompette sur la bouche de l'ange du jugement dernier et y avoir enflé les joues pour souffler	10	5
Avoir refait un chapeau tout neuf à saint Joseph pour cacher les trous qu'il avait dans la tête	2	10
Pour avoir allongé sainte Barbe, trop courte ; avoir arrondi sainte Agnès, trop plate, et les avoir grattées par-devant comme par-derrière	5	8
Avoir redressé le Père directeur	2	13
Avoir mis une queue toute neuve au Saint-Esprit	1	14
Avoir visité saint Isidore, saint Nicolas et sainte Rosalie, et leur avoir fait tout ce qui leur manque, ensemble	6	4
Avoir refait un bras gauche et un petit enfant Jésus à la Sainte Vierge, et avoir gratté la sainte femme par-devant comme par-derrière	8	16
Pour avoir refait un nombril au bon Dieu, et y avoir retiré le nid de moineaux qu'il avait dans le ventre	1	10

Pour acquit :
JEAN-MARIE-NICOLAS L'HOSTIS.

